

LA TÊTE DANS LE RÉTRO

Sept. 2019

N°4

SUPPLEMENT GRATUIT
À « LA TÊTE EN NOIR »
ISSN 1279 - 211X



LE ROMAN POLICIER DU 20^{ème} SIECLE

Un numéro double de « La Tête dans le Rétro » pour fêter le n° 200 de sa maman, « La Tête en Noir » ! Julien Védrenne rend hommage à notre ami CLAUDE MESPLÈDE qui a dirigé deux collections « vintage » aux éditions du Rocher. Un choix judicieux, des couvertures sublimes, que demander de plus ? Michel Amelin et Gérard Bourgerie poursuivent leur saga des meilleures publications policières de G.-J. ARNAUD et y ajoutent des flashes sur CHASE, BALLINGER, BARDIN et DE MONAGHAN ! La chasse aux perles est ouverte.



Claude Mesplède et ses « Bibliothèques » au Rocher : une autre histoire de Sisyphe

Entre 1999 et 2003, Claude Mesplède dirige "*Bibliothèque du mystère*" et "*Bibliothèque du suspense*" aux éditions du Rocher. L'entreprise ne dure malheureusement qu'une olympiade. Elle n'est pas sans rappeler les déboires de « *Rivages-Mystère* » et, bien avant, ceux de la « *Série blême* ». La classification des genres est affaire d'éditeurs, de bibliothécaires ou de catalogueurs, mais assurément pas de lecteurs.

« *Rivages-Mystère* » fusionnera avec sa mythique grande sœur, « *Rivages-Noir* » et il en sera de même pour la « *Série blême* » avec la « *Série noire* ». Les deux collections précitées proposaient souvent des ouvrages hybrides. Gageons que le même problème a été soulevé par les deux collections concomitantes de Claude Mesplède. En effet, s'il existe des différences de genre, elles demeurent trop subtiles pour le lecteur. Et, dans le cas des éditeurs, la volonté de vendre prend très vite le dessus sur ces subtilités. C'est pourquoi les deux collections feront paraître chacune six

ouvrages avant de disparaître malheureusement.

Pourtant, les choix de Claude Mesplède ne sont pas dénués de charme. Bien au contraire. Ajoutons le format novateur pour l'époque qui se rapprocherait aujourd'hui d'un semi-poche, à l'instar de la « Série noire », et une charte graphique qui fonctionne encore. Sans oublier que certains des ouvrages s'accompagnent d'une postface érudite du directeur de collection.

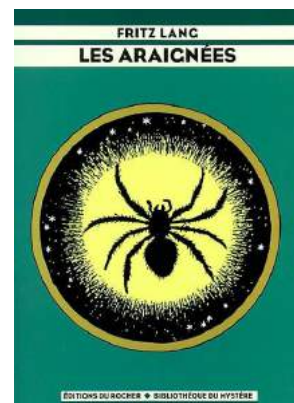
Sa collection « **Bibliothèque du suspense** » propose six romans d'auteurs. **MILDRED DAVIS**, née en 1930, Prix Edgar-Allan Poe du Premier roman en 1949, s'impose comme la grande romancière de la collection. Trois titres à son actif (le nombre trois a son importance) : « *La Troisième victime* » (avec trois destins croisés dans un roman d'espionnage où la peur et la tension vont s'accroissant jusqu'à l'insoutenable), « *Trois minutes avant minuit* » (d'après un fait divers et dans une ambiance gothique, une adolescente prend en charge ses trois petites sœurs après la mort terrible de leurs parents dans un accident « prémédité » de voiture avant que la vérité ne les rattrape) et « *Le Tournant mystérieux* » (présenté dans une nouvelle traduction intégrale, le récit d'une autre Rosemary à Hawaï sur fond d'onirisme et de vieilles légendes). En trois romans choisis parmi les dix de l'auteure américaine, Claude Mesplède arpente trois voies différentes du mystère avec le talent naturel de Mildred Davis, qui sait parfaitement doser la tension.

Sa consœur **URSULA CURTISS** (1923-1985) n'est pas en reste avec deux parutions. « *Le Cimetière des innocentes* » est le parfait roman victorien avec une vieille dame qui prend des dames de compagnie pour mieux les tuer et endosser leur héritage. Ses manies seront contrecarrées par l'arrivée intempestive d'une jeune voisine. « *L'Étreinte des ténèbres* » serait plus à ranger dans la catégorie des thrillers domestiques avec un canular téléphonique lancé par cinq enfants qui fera rire tout le monde sauf la victime, et qui aura des incidences fâcheuses. Enfin, la méconnue mais talentueuse **HELEN NIELSEN** (1918-2002), avec « *La Fille des fjords* », nous invite à un véritable roman hitchcockien. Un éditeur dans un funiculaire assiste au meurtre d'une jeune femme. À sa descente, on ne trouve nulle trace du corps. Quand il rend visite en Norvège à un auteur, ce dernier lui présente sa fille... qui n'est autre que la victime ! Il y a là bien du mystère !

Et du suspense au mystère il n'y a qu'un pas que nous allons nous dépêcher de franchir non sans dire au passage que ce roman est toujours disponible à la vente.

Autant la « *Bibliothèque du suspense* » était l'apanage des femmes, autant la « *Bibliothèque du mystère* » est celle des hommes ! On y décèle deux influences majeures. D'abord, la présence de **FREEMAN WILLS CROFTS**

(1879-1957) publié en France sous l'abréviation F.W. CROFTS, maître incontesté du genre avec « *L'Énigme du cargo* » et « *La Tragédie de Starvel* ». L'auteur britannique instille son mystère dans le premier titre, qui se déroule pour partie à Bordeaux, grâce à un simple subterfuge : la plaque d'immatriculation d'un camion changeant entre deux déplacements. Il y ajoute un négociant en vins un poil trop curieux. De la curiosité naissent les romans à énigme ! C'est ainsi que « *La Tragédie de Starvel* » exploite un fait divers en apparence simple : un château a brûlé avec trois de ses habitants et en l'absence d'une jeune femme. L'enquête deviendra de plus en plus mystérieuse. Et c'est là tout le talent de F. W. Crofts : celui de nous offrir un roman qui aurait pu revêtir les atours du suspense et qui leur préfère des remugles mystérieux... Enfin, pour revenir à la seconde influence de la collection, il s'agit incontestablement de **FRITZ LANG** (1890-1976). Tout d'abord par le biais de son unique roman, « *Les Araignées* », paru en feuilleton à Berlin en 1919 et dont le réalisateur offrira une adaptation en deux parties (que les cinéphiles se doivent de connaître). On y retrouve les thèmes majeurs de ses débuts au cinéma : exotisme, aventure et chasse au trésor. Autre déclinaison : Claude Mesplède a publié deux romans de **NORBERT JACQUES** (1880-1954), « *Docteur Mabuse* » et « *Le Testament du docteur Mabuse* ». Deux titres adaptés en leur temps par... Fritz Lang ! Est-il besoin de détailler ces deux romans qui offrent un héros maléfique de toute beauté ? Norbert Jacques est sous-estimé aujourd'hui. Même si ses écrits peuvent paraître un peu désuets, voire vieillots, ses intrigues sont excellentes et offrent un beau moment de lecture. Le dernier roman de la collection, « *Le Masque de mort* »,



est l'œuvre de la romancière à succès ELLIS PETERS (1913-1995). La mère de frère Cadfaël offre un roman à énigme sur fond d'archéologie. Elle y prouve déjà son amour pour l'histoire. C'est à la fois classique et réjouissant.

Aujourd'hui, les deux collections quoique foncièrement différentes, pourraient fusionner. Une réédition ? Le lecteur ne pourrait pas se plaindre. Seules deux collections poche actuelles pourraient les proposer : « Rivages-Noir » et « Masque poche ». « Totem » des éditions Gallmeister pourrait y trouver une certaine légitimité quoique limitée par son nombre de titres. Le combat de Claude Mesplède était de redonner vie à des écrits. Ces écrits le méritent ! (J.V.)

« **Bibliothèque du suspense** » :

Mildred Davis, *Trois minutes avant minuit* (*Three Minutes To Midnight*, 1971)

Ursula Curtiss, *Le Cimetière des innocentes* (*The Forbidden Garden*, 1962)

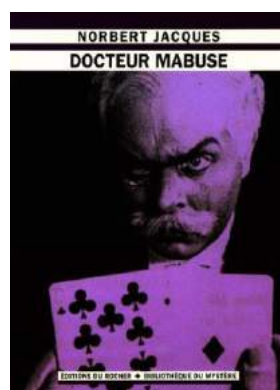
Ursula Curtiss, *L'Étreinte des ténèbres* (*Out of the Dark*, 1964)

Mildred Davis, *La Troisième victime* (*The Third Half*, 1969)

Helen Nielsen, *La Fille des fjords* (*False Witness*, 1959)

Mildred Davis, *Le Tournant mystérieux*, (*Strange Corner*, 1967)

« **Bibliothèque du mystère** » :



Norbert Jacques, *Docteur Mabuse* (*Dr Mabuse, der Spieler*, 1921)

Norbert Jacques, *Le Testament du Docteur Mabuse* (*Das Testament des Dr. Mabuse*, 1931)

Freeman Wills Crofts, *L'Énigme du cargo* (*The Pit-Prop Syndicate*, 1922)

Freeman Wills Crofts, *La Stratégie de Starvel*

(*Inspector French and the Starvel Tragedy*, 1927)

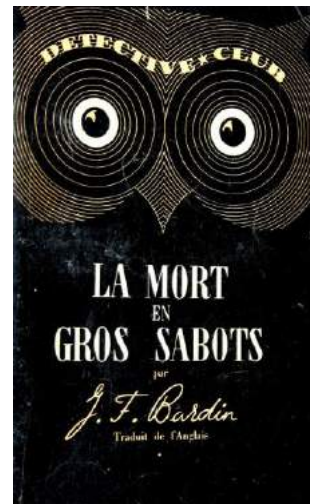
Fritz Lang, *Les Araignées* (*Die Spinnen*, 1919)

Ellis Peters, *Le Masque de mort* (*Death Mask*, 1959)

« Plus navrante est la disparition de la double collection « Bibliothèque du Mystère » et « Bibliothèque du Suspense » (Le Rocher) que dirigeait Claude Mesplède. Grâce à elle, des romans dignes d'intérêt ont été tirés d'un oubli qui aurait pu être définitif. » **Jean-Claude Alizet** (L'année de la fiction 2003-2004/Encrage)

JOHN FRANKLIN BARDIN : « **La mort en gros sabots** », **Ditis, Détective Club – 1949**

Jacob Blunt entre dans le cabinet d'un psy et déclare : « Docteur, je crois bien que je perds la boule ». Dès lors, ce médecin, mu par sa curiosité professionnelle, se retrouve entraîné dans une spirale de situations plus



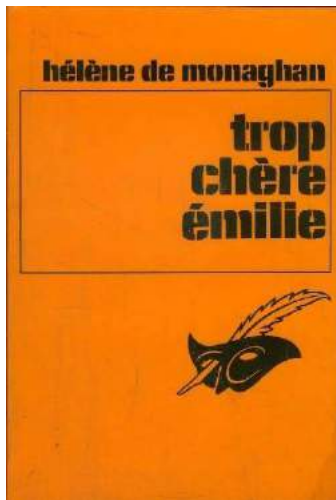
extravagantes les unes que les autres. Il rencontre des nains maléfiques, conduit un percheron à la porte d'une actrice célèbre que l'on retrouve assassinée, etc... Pour chaque crime découvert, un percheron sera d'ailleurs présent comme témoin ! Dans ce récit onirique, les cadavres sont bien réels. Le psychiatre, devenu détective malgré lui, affronte les coups d'ennemis incompréhensibles. L'auteur déplace le cadre habituel du roman policier et transporte le lecteur dans des contrées où la peur, la folie et l'irrationnel règnent en maître. Ceux qui aiment les récits labyrinthiques et cauchemardesques se perdront avec délice dans les méandres des histoires de Bardin.

Ce polar date de 1949. Il n'a connu aucun succès à sa parution. Il a été réédité par F. Rivière, chez NEO dans la collection « le miroir obscur », en 1980, puis chez Joëlle Losfeld en 2000. (G.B.)

INTERMÈDE MISOGYNE : « *Il fallut huit jours à Robert pour découvrir le revers de la médaille et la véritable personnalité de Caroline. Sortie du lit, où elle était véritablement sensationnelle, ce qui laissait supposer qu'elle y avait passé beaucoup de temps en compagnie de partenaires différents, la jeune femme se révélait égoïste, paresseuse et dépensière.* » **ANDRÉ LAY** « *Toboggan* », Fleuve Noir/Sécial-Police n°501, 1966

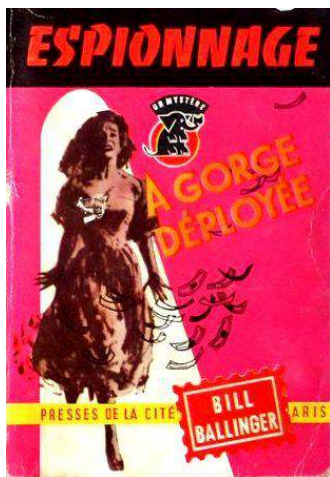
HÉLÈNE DE MONAGHAN : « **Trop chère Émilie** », **le Masque n° 1437, 1976.**

C'est certainement l'un des meilleurs titres d'Hélène de Monaghan où son héros narrateur, kinésithérapeute de profession, apprend par son voisin docteur qu'il va finir dans quelques mois dans une petite chaise roulante. Il décide aussitôt de s'attacher les services de la robuste



bretonne employée par une vieille peau de son immeuble. Hélas, cette perle est très fidèle. Pour libérer puis s'accaparer cette esclave modèle qui s'occupera de lui avec dévouement quand il sera paralysé, notre héros décide de se débarrasser de sa patronne... Et le voilà pris dans un

engrenage sans fin où les victimes se multiplient alors que Paris est déserté par les vacances du mois d'août. Un festival d'humour noir et surtout un très bon scénario plein de surprises font de ce roman le top de la comédie cynique. Réédité chez Denoël, collection « Sueurs Froides » en 1989 (M.A.)



BILL BALLINGER :
« A gorge déployée », Presses de la Cité, Collection Mystère, N° 426 (1957)

New York, 1957. Le héros, un matin, se réveille sans savoir où il est. Il ne peut pas parler car il a la gorge tranchée. Vite, on le conduit à l'hôpital. Il se rétablit, communique

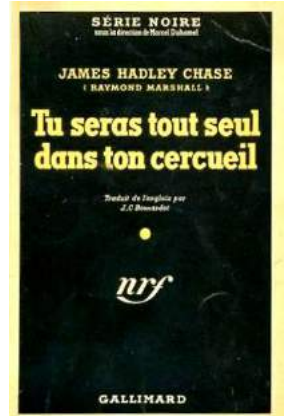
par signes avec la police et découvre qu'il est, en plus, amnésique ! Les enquêteurs finissent pas découvrir son nom : Vic Pacific. La personne qui l'a identifié s'appelle Bianca Hill. Un jour, Vic rencontre Bianca, une amitié naît ; Bianca embauche Vic dans son atelier de bijoux. Le temps passe. La police découvre qu'un autre mort aurait pu connaître Vic. Petit à petit celui-ci retrouve la mémoire. On apprend alors que Vic était à la tête d'une importante affaire d'import/export et qu'il avait des associés. Vic a-t-il été victime d'un coup monté ? A mesure que le passé se dévoile, le lecteur va de surprise en surprise. Ballinger sait ménager un suspense de tous les instants dans un polar astucieux dont le ressort repose sur la capacité d'un individu à changer d'identité.

Bill Ballinger est l'auteur d'une vingtaine de romans « des œuvres fortes et pleines de suspense à la chute souvent stupéfiante » nous rappelle Michel Lebrun. (G.B.)

INTERMÈDE ENCORE MISOGYNE : « - C'est plus une existence ! gémit la fille de joie. Va arriver un jour où je saurai plus me tenir sur mes pattes à force d'être sur le dos ! » GEORGES VIDAL : « La nuit des hommes », éditions Fleuve Noir/Sécial-Police n°262, 1961

JAMES HADLEY CHASE :
« Tu seras tout seul dans ton cercueil », Gallimard, Série Noire n°43, 1949

Le détective privé Vic Malloy (narrateur) est chargé par le riche J.F. Cerf de suivre sa deuxième femme, la belle et jeune Anita, soupçonnée d'être une volage kleptomane. Vic

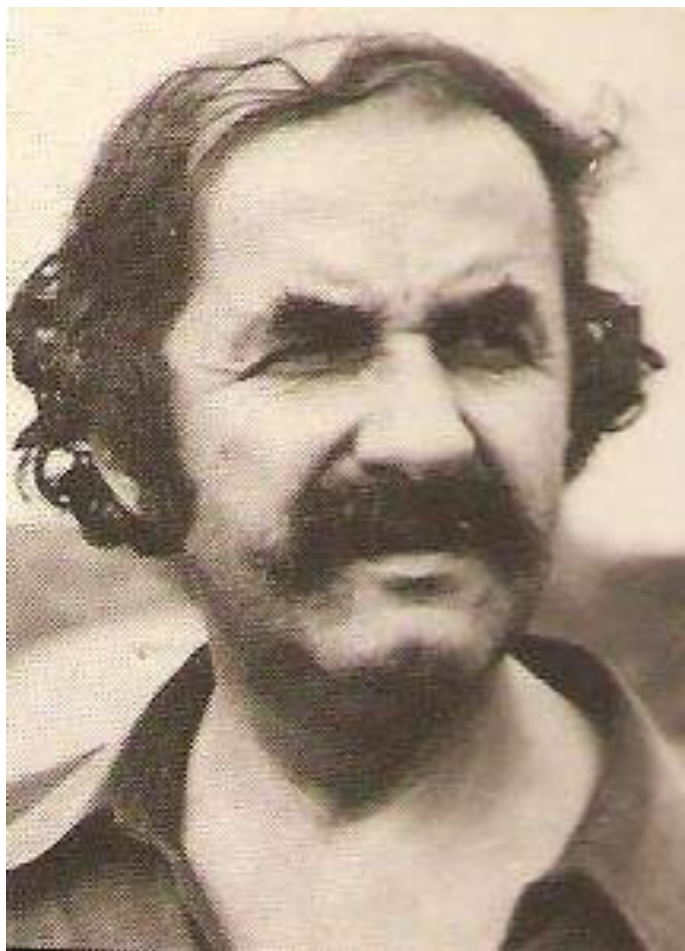


demande à Dana, l'une de ses employés, de filer Anita. Mais, dans des dunes sinistres, on retrouve Dana morte, une balle dans la tête. Anita a disparu... Servie par une excellente traduction de J.-C. Bonnardot, traducteur de Steinbeck, voilà une intrigue bien menée avec un privé boit sans soif et son équipe. De très bons dialogues avec des fulgurances littéraires au présent de narration (- *Que cachez-vous, Madame, sous la tristesse de vos yeux ?*) Des descriptions superbes de décors, des personnages probants, quelques bagarres bien vues et une petite scène de torture sympa au chalumeau, prouvent que Chase avait de nombreux atouts dans sa manche pour devenir le plus américain des auteurs anglais vivant en Suisse. (M.A.)

INTERMÈDE TOUJOURS MISOGYNE :
« Bizarre chose qu'une cervelle de femme ! Les vieux pères de l'Église avait peut-être raison, après tout, les vénérables misogynes, avec leur fameux : « Tota mulier in utero » qui avait fait piailler tant de dames pensantes !... Peut-être que toute la charmante Mme Mauclair se résumait dans cette partie de sa personne comprise entre les genoux et la ceinture ? »

ADAM SAINT-MOORE : « La mort ne prend pas de vacances », éditions Fleuve Noir/Sécial-Police n°491, 1965

G.-J. ARNAUD un pilier de Spécial-Police ! (suite)



2ème volet pour cet époustouflant auteur populaire qui sait allier le quotidien et l'angoisse, varier les thèmes et les motivations, malgré, (ou grâce à) son écriture prolifique. Michel Amelin et Gérard Bourgerie font un choix difficile. De 1960 à 1980, voici des titres remarquables à lire et à relire pour prendre des leçons de conduite d'intrigue.

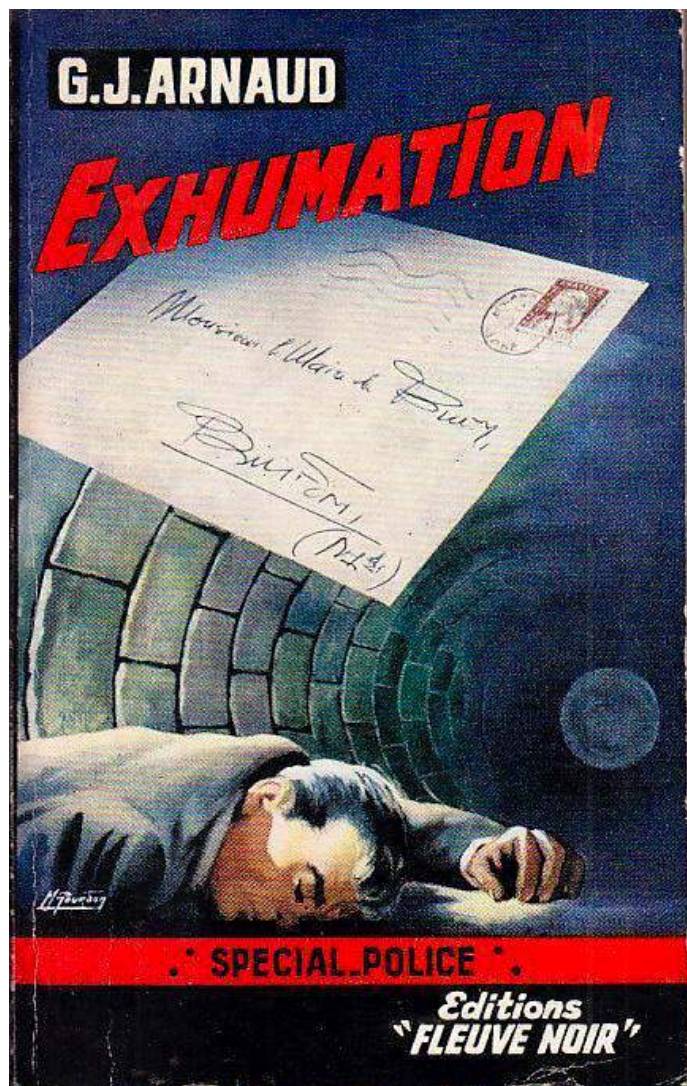


VIRUS, éditions Fleuve Noir/Sécial-Police n°226, 1960

Maury, projectionniste itinérant, revient la nuit dans sa 203 commerciale avec sa chienne Pipette par une route escarpée et étroite de petite montagne. Une voiture bloque le bas d'un passage. C'est Aguil, l'employé de Maury qui fait un autre circuit. Guidant son

patron pour reculer, il l'envoie sciemment dans le ravin. Le jeune frère de la victime, François

Maury, étudiant en médecine, enquête et cerne vite la vérité. Ingénieux et diabolique, ce premier roman d'Arnaud en *Spécial-Police* est un petit bijou. Les indices d'empoisonnement qui semblent toucher Maury et sa chienne au début de l'intrigue ne sont pas ceux auxquels on croit ! Et la malédiction de Pipette, qui a mordu l'assassin près de la carcasse de la 203, va frapper, à la fin, de la plus incroyable façon... Géniale idée. (M.A.)



EXHUMATION, éditions Fleuve Noir/Sécial-Police n°350, 1963

Autre petit bijou. Une jeune employée des PTT vit cloîtrée avec sa mère dans un petit bureau de poste de village avec logement de fonction adjacent. Un terrible secret date du précédent poste de la fille. Des lettres anonymes bizarres parviennent au maire. Un amoureux traîne... Trois personnages et quelques utilités animent un scénario plein de trouvailles. On verrait bien une méchante Jackie Sardou dans le rôle de la mère, une Françoise Arnoul dans le rôle de la

filles et Serge Reggiani dans le rôle de l'amoureux ferrailleur. En noir et blanc bien entendu. (M.A.)



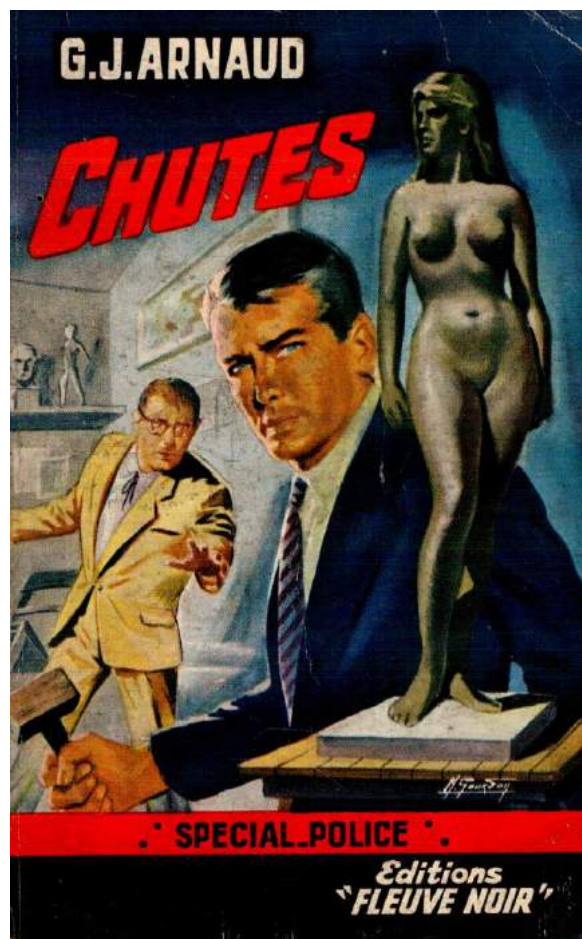
Deux romans avec l'inspecteur Matis qui préfigure Columbo en plus trash

UN COUP DE CHIEN, éditions Fleuve Noir/Sécial-Police n°336, 1963

Raoul, secrétaire dans une usine et sa sexy épouse Yvonne, ont construit une maison sur le terrain jumeau de celui de Michel et Denise. Ce dernier travaille dans la même usine que Raoul mais il en a gravi les échelons à toute vitesse. Résultat : pour Michel un pavillon pimpant et une Floride ; pour Raoul un vélo et une chaudière pourrie au charbon. Hélas, Denise, la femme du Michel auquel tout réussit, est dépressive depuis la mort de leur enfant. Elle a reporté son affection sur un cocker turbulent... Raoul le minable monte un plan pour frapper le couple et, par ricochet, grimper dans la hiérarchie de l'usine : il empoisonne les chiens du quartier et dissimule ainsi le meurtre du cocker chéri. L'affaire des chiens échoue à l'antipathique et alcoolique inspecteur Matis qui mène les enquêtes dont personne ne veut... Un très bon Arnaud. (M.A.)

CHUTES, éditions Fleuve Noir/Sécial-Police n°367, 1963

L'enfant de quatre ans se réveille et voit une « chose » s'agiter devant sa fenêtre ouverte. Ses volets sont eux aussi ouverts. Il appelle sa mère qui n'est pas là puis se lève... Le meurtre diabolique de leur fils tombé du troisième étage plonge les Berger dans l'horreur. Seul, le lecteur sait qu'il y a eu manœuvre criminelle. Le père, commercial, s'interroge sur l'emploi du temps de sa femme. Entre en scène l'inspecteur Matis, suant, alcoolique et fouille-merde. La mère se jette à son tour par la fenêtre... Magistral drame à cinq personnages où le mari et l'inspecteur mènent parallèlement l'enquête pour découvrir le secret de la suicidée et, par là-même, l'explication sinistre de la mort de l'enfant. Du grand art domestique et psychanalytique ! (M.A.)



LA MINE, éditions Fleuve Noir/Sécial-Police n° 448, 1965

Le taiseux Zander arrive dans sa Mercedes blanche immatriculée en Allemagne dans un endroit balayé par le vent entre Narbonne et Perpignan. Vingt ans plus tôt, jeune soldat de l'armée nazie, il a été fait prisonnier et désigné pour déminer le tour d'un lac. Zander a laissé



volontairement cinq mines. Torturé par le remord, il revient enfin sur les lieux pour expier, la nuit, en déminant à l'aide d'un plan jauni. Il loue une maison au milieu d'un hameau mais l'une des mines qu'il avait commencé à déterrer disparaît... Une très habile intrigue qui prouve que ce n'est pas parce qu'on a écrit plus de quatre cents romans qu'on bâcle ses scénarios. (M.A.)

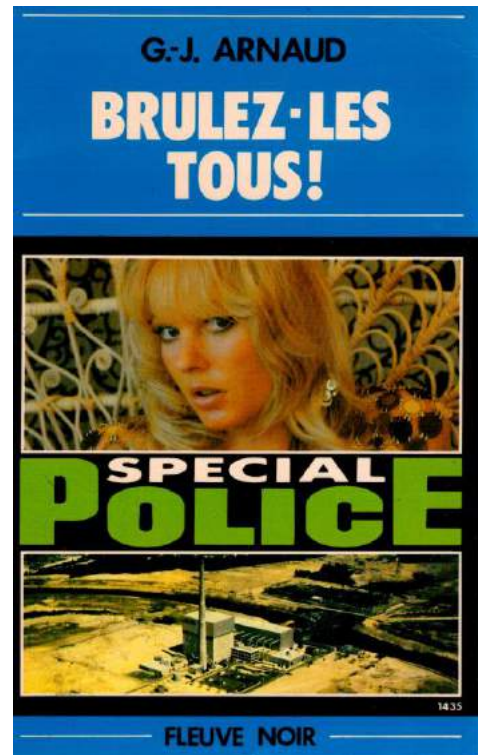
BRÛLEZ-LES TOUS ! , éditions Fleuve Noir/Special-Police n°1435, 1978

Le 129ème roman d'Arnaud au Fleuve Noir, toutes collections confondues, est encore une réussite (si l'on fait abstraction de sa hideuse couverture). Séparée de son mari, la jeune institutrice Claire Rousset arrive, quelques jours avant Noël, au village de Guilloz où son ex mari baba cool a installé un atelier pour bois sculpté dans l'ancienne épicerie. Le village se meurt : les huit derniers habitants sont des vieux. Ce soir-là, tout est plongé dans le brouillard avec l'unique rue qui entaille le village d'un noir insondable avant un virage serré. Le mari de Claire est très malade, il vomit du sang et suspecte l'eau du robinet. Il croît savoir que les autres habitants sont malades eux aussi. C'est vrai qu'aucune lumière ne brille aux rares fenêtres. Claire s'affaire de son mieux. Quelques heures plus tard, il se met à pleuvoir et une forte odeur d'essence envahit la maison. Claire descend à la cave...

Elle sera la seule survivante de l'embrasement soudain du village après l'explosion d'un camion citerne coincé dans le virage. Personne ne veut croire qu'il a plu de l'essence. Quel rapport avec la maladie de son mari ? Claire mène l'enquête devant les réactions étranges des enquêteurs. Parallèlement, Genis, un zélé recouvreur de dettes travaillant pour une société opaque, fait le forcing auprès de Claire pour qu'elle rembourse les traites de la fourgonnette détruite de son mari. Il prend conscience, lui aussi, que rien n'est clair dans cette histoire et que sa société cache bien des choses.

Un scénario excellent et très bien monté. L'héroïne et l'anti-héros plongent dans la

paranoïa. Moins axé sur la dénonciation et le militantisme que dans « *Plein la vue* » par exemple (sur la toxicité des herbicides), « *Brûlez-les tous !* » adopte un ton neutre d'horreur quotidienne où l'on devine entre les lignes, tel un palimpseste, les terribles manœuvres d'un pouvoir corrompu. Cette totale réussite a été mise en film en 1986 par Robert Enrico sous le titre « *Zone Rouge* » avec de grosses ficelles dénonciatrices alors qu'Arnaud, lui, avait bien pris soin de laisser tout cela caché. (M.A.)



Le « *cocooning* » est le principal motif récurrent de G.-J. Arnaud. Ses personnages sont souvent à la recherche d'un bonheur à l'abri du besoin matériel. Cela permet au sens inné du huis-clos de l'auteur de s'épanouir à l'aise. Jamais exempt de certaines longueurs car lié forcément au temps qui passe, ce syndrome du coucou est vu, soit du point de vue des arrivants, soit des « accueillants ». Il y a toujours une première phase heureuse, puis de rejet, puis d'acceptation par la menace, le charme ou la promesse. Enfin, survient la dernière phase criminelle. Après, d'anciens titres comme « *Afin que tu vives* » ou « *L'éternité pour tous* » voici deux romans notables choisis par Gérard Bourgerie.



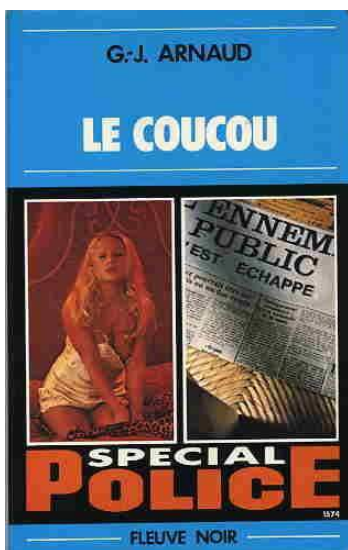
NOËL AU CHAUD,
éditions *Fleuve*
Noir/Sécial-Police n°
1479, 1979

Un petit village de Provence. Raymonde, vieille dame, vit seule dans une grande bâtisse. Tout autour d'elle on s'étonne : pourquoi rester seule quand on est fragile ; un

accident est si vite arrivé ? Pourquoi ne pas aller dans une maison de retraite ? Raymonde, qui a toute sa raison s'obstine. Il lui faut trouver une solution pour se maintenir sur place : vendre en viager. Mais pas seulement. Un roman à l'humour grinçant. Plaisir garanti. Un chef d'œuvre de l'auteur réédité chez French Pulp en 2017. (G.B.)

LE COUCOU ,
éditions *Fleuve*
Noir/Sécial-Police
n° 1578, 1980

Eric Bonnot, agent d'entretien à la Résidence Perrier, ne rentre pas chez lui son travail fini. Il a trouvé un nid douillet : des bureaux vides dans une entreprise qu'il nettoie. Un soir, il remarque une porte discrète, l'ouvre et découvre un bel appartement luxueux. Personne. Eric s'installe. Pas longtemps car arrive le nouveau concierge qui fouille partout. Croyant sa vie en danger, Eric se débarrasse de l'importun. Il se croit tranquille. Mais survient une secrétaire intérimaire. Eric la séduit. A deux c'est encore la belle vie, jusqu'au jour où le vrai propriétaire apparaît. Que faire ? L'auteur, une fois encore, confronte son personnage à une situation imprévue tout en mettant en opposition deux mondes : la vie étriquée d'un homme modeste et celui de la bourgeoisie. Si, pour notre héros, le bonheur



est à portée de main c'est à condition de la salir. (G.B.)

POUR FINIR, UNE TIRADE DE MÉDECIN
LÉGISTE :

Il vient de constater la mort par empoisonnement mais refuse la version du suicide en raison de trois ronds laissés par le pied du verre fatidique sur la table de nuit.

« - Pourquoi ? intervient le commissaire. Il a pu déposer son verre, s'étendre, le déplacer, boire et le reposer avant de mourir.

Le médecin secoua la tête.

- Ceux qui absorbent un liquide contenant un poison restent debout. C'est apparemment bizarre, mais cela a été psychologiquement expliqué. Le candidat au suicide a conscience qu'il va accomplir un acte irréparable, horrible, qui va l'obliger à la mobilisation de toute sa volonté. Surtout s'il sait que la mort interviendra rapidement, ce qui est le cas. Voici donc comment il aurait dû agir : en premier lieu, il verse le poison dans un verre empli d'eau et, à partir de cet instant, il ne le lâche plus. Sa main est crispée autour de l'objet qui symbolise sa propre mort. S'il abandonne cet objet, il sent qu'il n'aura peut-être pas le courage de le reprendre. Deuxième temps : le candidat se rapproche d'un lit ou d'un fauteuil. Oui, ceci est également surprenant, mais rares sont ceux qui acceptent de mourir inconfortablement ! Toujours dans la catégorie des amateurs de poison, bien entendu... Troisième temps : il avale la mixture et ne songe qu'une fois sur cent à reposer le verre ! Généralement, il le laisse choir n'importe où. Tout ce qui l'entoure ne l'intéresse plus. Il écoute ce qui se passe dans son estomac, demeure à l'affût de la moindre douleur, se prépare à souffrir, ou recommande son âme à Dieu. Il n'est déjà plus de ce monde. Pas question de reposer le verre ! »ANDRE CAROFF : « *Mort imminente* », Fleuve Noir/Sécial-Police n°555, 1966

LA TÊTE DANS LE RETRO

Supplément Gratuit de **la Tête en Noir** coordonné par Michel Amelin, avec la participation pour ce numéro de Julien Védrenne et Gérard Bourgerie
Illustrations : Gérard Berthelot

Numéro 4 – Septembre 2019